

Théâtre Ouvert

CHANTIER N°16

Mise en espace du **31 janvier au 4 février 2005**

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi à 20h30, mardi à 19h. Tarif unique : 10€

H.H.

de et par **Jean-Claude Grumberg**

avec

**Salima Boutebal
Jean-Paul Farré
Olga Grumberg
Joseph Menant
Christophe Vandavelde**

*Quelques textes que vous avez entendus,
ou que vous auriez pu entendre
dans H.H. ...*

THEATRE OUVERT

**Centre Dramatique National de Création subventionné par le ministère de la Culture et
de la Communication et la Ville de Paris**

4 bis cité Véron 75018 Paris, M° Blanche

Adm : 01 42 55 74 40 / Fax : 01 42 52 67 76 / Loc : 01 42 62 59 49

www.theatre-ouvert.net theatreouvert@wanadoo.fr

H.H., Conseil communal, extrait :

« (...) -Choisissons un nom parmi les noms illustres des natifs de notre cité et proposons-le à l'approbation du suffrage universel. Voilà ma proposition.

-Nous n'avons personne de connu.

-De plus connu qu'Heinrich Heine certainement pas.

-Messieurs, mesdames, chers collègues, les deux H., je précise et j'insiste, les deux H. ...

-Qu'est-ce qu'il veut dire ?

-Les deux H. d'Heinrich Heine n'est-ce pas, sont déjà entièrement conçus, prêts à être posés, ils sont en bronze et platinium, réalisés d'après l'œuvre, la maquette du grand sculpteur Nathan Wilbour, ou Wisbour, c'est mal écrit.

-Ce Nathan là ne me semble pas non plus natif...

-Ratignons je vous en conjure, pour la forme, et passons à l'ordre du jour ! Nous avons du pain sur la planche. L'épuration chers collègues, la station d'épuration !

-J'exige que le nom d'une de nos gloires ou à défaut de l'une de nos célébrités locales, je dis bien locales...

-Et nationales !

-Et nationales bien entendu ! ... orne le fronton de notre... afin que nos enfants sachent qu'outre Heinrich Heine et Nathan euh... peu importe...

-Wisbour.

-Peu importe ! ... Naquirent ici de grands artistes ou à défaut des sommités scientifiques ou... ou... ou des ... enfin ... afin de donner à nos pauvres enfants égarés, déstructurés par des décennies de laxisme un minimum euh ... de ... confiance ...

-Bravo ! Bravo !

-En eux et en l'avenir ...

-Je souscris, absolument.

-Citez-en un ! Citez-en un ! Citez-en un ! (...)»

Afin que les élus, les élèves et leurs pédagogues puissent approfondir le dossier et mieux s'orienter dans les écrits des deux H.H. nous avons décidé de joindre au compte-rendu de cette délibération un humble florilège – hélas trop succinct – des œuvres des deux auteurs précités. Heinrich Himmler dont l'œuvre écrite fut longtemps reléguée dans l'ombre par son action politique et militaire vint assez tard à la littérature. Il nous laissa cependant, outre un volume de discours et autres prises de parole publiques, une correspondance d'une tenue à la fois personnelle et directe qui témoigne des multiples facettes d'un esprit éclaté entre de nombreux centres d'intérêt tant historiques que scientifiques. Sans égaler madame de Sévigné, Himmler, écrivain épistolier, se révèle l'un des grands témoins de l'époque tourmentée et violente qui fut la sienne. Heinrich Heine dont le nom aujourd'hui est connu grâce aux frontons des établissements scolaires a laissé cependant une somme considérable d'écrits tant en prose qu'en vers. Nous vous en soumettons quelques extraits, encore accessibles et lisibles de nos jours, qui révèlent un esprit tourmenté, cosmopolite et voyageur, qui sut exprimer ses émois et ses interrogations métaphysiques dans une langue d'une grande précision et d'une incontestable beauté poétique. Lui aussi eut de multiples centres d'intérêt et bien souvent les préoccupations de l'épistolier Himmler recourent les interrogations narquoises du poète Heine. Il va sans dire que le père d'Heinrich Himmler en tant que professeur de langue fit étudier à ses élèves les poèmes et ballades d'Heinrich Heine, fort à la mode à l'époque, et qu'Heinrich Himmler lui-même dut faire ses humanités et acquérir la précision et la concision de sa langue grâce à l'étude approfondie des ouvrages d'Heinrich Heine. Tous deux rédigèrent le plus gros des œuvres citées dans les années 30-40 de leurs siècles respectifs.

Jean-Claude Grumberg

Œuvres de Heinrich Heine¹

extraits

Le bonheur est femme légère
Et ne s'attarde nulle part ;
Elle te caresse le front,
T'embrasse et s'éclipse à l'instant.

Dame Malheur, tout au contraire,
Te serre longtemps sur son cœur ;
Elle dit qu'elle a tout son temps,
S'assied sur ton lit et tricote

LA LORELEI

Je ne sais ce que signifie
Cette tristesse qui m'accable ;
Il est un conte du vieux temps,
Qui m'occupe l'esprit sans cesse.

L'air a fraîchi, voici la nuit,
Le Rhin coule paisiblement ;
La cime des monts étincelle
Sous les feux du soleil couchant.

La plus belle d'entre les vierges
Là-haut s'est assise, ô merveille !
En parure d'or fulgurante,
Elle coiffe ses blonds cheveux.
Elle se sert d'un peigne d'or
Et elle entonne une chanson ;
Quelle mystérieuse,
Quelle puissante mélodie !

Le batelier en sa nacelle
Est pénétré d'un fol émoi ;
Sans voir plus longtemps les écueils,
Son regard s'attache à la cime.

Je crois bien que les flots finissent
Par engloutir le batelier
Avec l'esquif ; la cause en est
La Lorelei avec ses chants.

¹ **Heinrich Heine** (Düsseldorf, 1797- Paris, 1856), poète allemand d'origine juive, converti au protestantisme (1825), a débuté sa carrière littéraire par la poésie lyrique et le journalisme. Son œuvre est teintée à la fois d'inspiration romantique et d'un fort esprit satirique. Son nom fut rayé des histoires littéraires sous le nazisme.

DONA CLARA

Dans le jardin de son père, aux lueurs du soir, la fille de l'alcade se promène ; des bruits de trompettes et de cymbales arrivent du château.

« Qu'elles sont fastidieuses, ces danses et ces douces flatteries ! et qu'ils sont ennuyeux aussi, ces chevaliers qui me comparent galamment au soleil !
Tout me fatigue depuis que j'ai vu, aux rayons des étoiles, ce chevalier inconnu dont la guitare m'attire chaque nuit à la fenêtre.
Avec sa taille svelte et altière, et ses yeux noirs, qui luisent dans son noble et pâle visage, il ressemble véritablement à Saint Georges. »

Ainsi pensait dona Clara, et elle marchait les yeux baissés. Lorsqu'elle releva les yeux, le beau chevalier inconnu se dressa devant elle.

La main dans la main, devisant de propos d'amour, ils se promenèrent au clair de lune ; le zéphyr les caressait amoureusement et les roses leur envoyaient de gracieux saluts.

Les roses leur envoyaient de gracieux saluts et se coloraient d'une pourpre voluptueuse. – « Mais dis-moi, ô ma bien-aimée, pourquoi as-tu si soudainement rougi ? »

– « Les cousins me piquaient, ô mon bien-aimé, et les cousins me sont, en été, aussi odieux que si c'étaient des essaims de Juifs aux longs nez. »

– « Laisse là les cousins et les Juifs », répondit le chevalier d'une voix caressante. – Les amandiers en fleurs sèment à terre leurs blancs flocons.

Les blancs flocons des amandiers répandent leurs parfums. – « Mais dis-moi, ô ma bien-aimée, ton cœur m'appartient-il tout entier ? »

– « Oui, je t'aime, ô mon bien-aimé ! je te le jure par le Sauveur que les Juifs mécréants ont traîtreusement crucifié. »

– « Laisse là le Sauveur et les Juifs », reprit le chevalier d'une voix caressante. – Au loin se balancent les lis rêveurs, baignés de lumière.

Les lis rêveurs, baignés de lumière, tournent leurs regards vers les étoiles. – « Mais dis-moi, ô ma bien-aimée, ne m'as-tu pas fait un faux serment ? »

– « La fausseté n'est point en moi, ô mon bien-aimé, non plus que dans mon cœur ne coule une seule goutte du sang des Mores ou des Juifs maudits. »

– « Laisse là les Mores et les Juifs » répartit le chevalier d'une voix caressante ; et il entraîna la fille de l'alcade sous un bosquet de myrtes.

Dans les doux filets de l'amour il l'avait tendrement enlacée : de courtes paroles, de longs baisers, et les cœurs débordèrent.

Le rossignol fit entendre un mélodieux épithalame ; comme pour exécuter une danse aux flambeaux, les vers luisants sautillèrent dans l'herbe.

Le feuillage était silencieux, et l'on n'entendait, comme à la dérobee, que le chuchotement discret des myrtes et les heureux soupirs des amoureux.

Mais des sons de trompettes et de cymbales retentirent tout à coup du château, et dona Clara, au bruit de ces fanfares, se dégagea soudain des bras du chevalier.

– « Ecoute ! Ces fanfares m'appellent, ô mon bien-aimé ! mais avant que nous nous séparions, il faut que tu me dises ton nom chéri, que tu m'as caché jusqu'ici. »

Et le chevalier, souriant avec sérénité, baisa les doigts de sa dame, baisa ses lèvres, baisa son front, et prononça ces paroles :

– « Moi, votre amant, Senora, je suis le fils du docte et glorieux don Isaac-Ben-Israël, grand rabbin de la synagogue de Saragosse. »

Heinrich Heine
In *Poèmes et chants*

LE NOUVEL HÔPITAL ISRAELITE DE HAMBOURG

Un hôpital destiné aux juifs pauvres et malades,
Pour pauvres gens triplement misérables,
Car ils sont entachés de trois mauvais défauts :
Ils sont pauvres, ils ont mal, ils sont juifs !

Le pire de ces défauts est le dernier des trois,
C'est un mal familial millénaire,
Une plaie colportée depuis les rives du Nil,
Cette foi malade de l'antique Egypte.

Un mal profond et incurable ! Ni bain de vapeur,
Ni douches, ni appareil de l'art chirurgical
Ne pourront le soigner et aider
Les hôtes malades de cette maisonnée.

Un jour, le temps, ce dieu d'éternité,
Effacera-t-il la sombre peine, qui se transmet
De père en fils – Le petit-fils guérira-t-il un jour ?
Deviendra-t-il raisonnable et heureux ?

Je l'ignore, mais louons cependant
Ce cœur plein de sagesse et de mansuétude
Qui chercha à soulager ce qu'on peut soulager,
Et versa un baume terrestre sur les blessures ouvertes.

Le cher homme ! Il construisit ici un refuge
Pour les souffrances que peuvent guérir
Les médecins (ou bien la mort aussi),
Il fournit oreillers, élixirs, services et soins –

En homme d'action, il fit ce qu'il faut faire ;
Il donna son salaire pour une œuvre charitable,
Au soir de sa vie, aimant l'humanité,
Par ses bienfaits il se reposa de son travail.

Il donna sans compter – Mais une aumône plus riche encore
Coula parfois de ses yeux ; la larme,
Cette larme belle et précieuse, qu'il pleura
Pour le mal immense et incurable dont sont atteints ses frères.

Heinrich Heine
In *Poèmes actuels*

Lettres et discours secrets d'Heinrich Himmler²

extraits

16.9.1938

Cher Kottulinsky,

Vous avez été très malade, et vous avez eu de gros ennuis cardiaques. Dans l'intérêt de votre santé, je vous impose donc une interdiction totale de fumer pendant deux ans.

Après expiation de ce délai, vous me ferez parvenir un bulletin de santé médical et d'après ce qu'il indiquera je déciderai si l'interdiction de fumer doit être levée ou maintenue.

Heil Hitler !

Votre s. H. Himmler

16.4.1940

(à un SS-Stubaf)

En dépit de mon interdiction formelle, vous avez de nouveau tenté, lors d'un mariage SS, d'organiser une espèce de bénédiction SS.

Je vous ai fait alors savoir par la direction centrale de la Race et du Peuplement, que vous étiez en train de devenir, et d'autres avec vous, ce type de prêtraille que nous voulons précisément épargner au peuple allemand. J'appelle ainsi tous ceux qui font métier de prendre la parole à l'occasion des naissances, mariages et enterrements, et par la faute de qui, d'ici 10, 20 ou 30 ans, alors que nous aurons peut-être eu la chance de nous débarrasser des cabotins chrétiens, nous nous retrouverons avec d'autres sur les bras, de la SS ou du Parti ceux-là, qui auront été instaurés et multipliés par ce procédé.

C'est la raison pour laquelle j'ai prescrit depuis des années ce qui suit :

Le seul qui ait le droit d'organiser une cérémonie et en particulier de prononcer une allocution à l'occasion d'une naissance, d'un mariage ou d'un enterrement, est le chef intéressé pour les subordonnés sous ses ordres et personne d'autre. Dans ces conditions, on évite le risque que quelqu'un en vienne à se persuader qu'il est une sorte d'intermédiaire entre le salut éternel, Dieu ou un autre concept transcendantal quelconque, puisque l'activité principale d'un chef militaire se situe dans un domaine où il doit prouver ses capacités par ses réalisations personnelles. Il n'est obligé de prononcer des allocutions que très occasionnellement et de ce fait ne leur attache pas une importance excessive. Le danger qu'il transforme ces discours et cérémonies en une profession, comme vous êtes si bien en train de le faire, n'existe pas, puisque les commandants d'unités sont mutés tous les trois ans, quatre au maximum et deviennent membres d'un état-major ou quelque chose d'autre encore. Selon mes ordres, ce droit tombe en désuétude et il n'est pas possible d'en faire la profession principale.

Si jamais vous-même ou un autre chef de la SS preniez à nouveau fantaisie d'organiser une fête de clan, ou d'y prononcer une allocution devant des hommes qui ne seraient pas placés sous votre autorité hiérarchique, vous seriez dégradé et condamné à des années de prison pour tentative de reconstitution de la prêtraille.

Le Reichsführer-SS :
s. H. Himmler

² **Heinrich Himmler** (Munich, 1900 – Lüneburg, 1945), est entré dans les S.S. peu après le putsch nationaliste de Munich en 1923. Remarqué par Hitler, il est nommé Reichsführer en 1929, devient chef de la Gestapo en 1934. Organisateur méthodique des camps de concentration, nommé ministre de l'intérieur en 1943, Himmler, arrêté par les Anglais en 1945, s'empoisonna.

19.5.1943

Cher Kaltenbrunner,

J'ai commandé une grosse quantité du livre intitulé *Les Meurtres rituels juifs* et je le fais distribuer jusqu'aux Standartenführer.

Je vous en envoie 100 exemplaires de plus afin que vous puissiez les distribuer à vos groupes d'intervention, mais surtout aux hommes qui s'occupent de la question juive.

J'assigne les missions suivantes en liaison avec ce livre :

1) Partout des recherches devront être entreprises sur le meurtre rituel des Juifs, dans la mesure où ceux-ci n'ont pas déjà été évacués. Les cas relevés me seront soumis. Il nous faudra ensuite faire de nombreux procès dans ce sens.

2) Toute la question du meurtre rituel devra être étudiée par des spécialistes en Roumanie, Hongrie et Bulgarie.

J'envisage que nous fassions ensuite état de ces meurtres rituels dans notre presse, de manière à faciliter le retrait des Juifs de ce pays.

Bien entendu, ces opérations ne peuvent s'effectuer qu'en accord avec le ministère des Affaires étrangères.

3) Examinez donc s'il ne serait pas possible, en collaboration avec le ministère des Affaires étrangères, de réaliser un émetteur clandestin purement antisémite pour l'Angleterre et l'Amérique. Il serait alimenté de documents appropriés comme le *Stürmer* à l'époque de nos combats – destinés aux Anglais et aux Américains. Une révélation sensationnelle me semblerait très importante à cet égard. Mettez-vous en rapport avec le Dr Martin pour avoir l'un ou l'autre des collaborateurs du *Stürmer*. En outre, il faudra enrôler immédiatement des gens qui suivront les chroniques judiciaires et les communiqués de la police signalant la disparition d'un enfant, de manière que nous puissions faire diffuser par notre émetteur de courtes informations disant qu'un enfant a disparu dans tel endroit et qu'il s'agit probablement d'un meurtre rituel juif.

Dans l'ensemble, je crois que nous pourrions donner une impulsion énorme à l'antisémitisme dans le monde par une grande propagande en anglais, voire aussi en russe, basée sur le meurtre rituel. Je vous demande de débattre ces questions avec vos collaborateurs et de prendre déjà certaines mesures préliminaires pour pouvoir me soumettre des propositions.

Heil Hitler !

Votre HH

P.S. – Je demande également que l'on fasse participer l'auteur du livre à ces travaux.

22.5.1943

Cher Martin,

Je reviens à la conversation que nous avons eue il y a peu sur les métis de Juifs. Je t'envoie sous ce pli le projet d'un de mes collaborateurs, le spécialiste bien connu des questions raciales, Professeur Dr. B. K. Schultz qui dirige le service de la Race à la Direction centrale-SS de la Race et du Peuplement. Je tiens des vérifications de ce genre pour absolument nécessaires. Peut-être pas seulement pour les métis du deuxième degré, mais aussi ceux d'un degré plus élevé. Il nous faudra employer là – mais ceci tout à fait entre nous – une procédure comparable à celle utilisée pour obtenir une race sélectionnée de plantes ou d'animaux. Au bout de quelques générations (3 ou 4) nous ferons examiner les produits de ces familles métissées dans des institutions indépendantes et en cas d'infériorité raciale, ils seront stérilisés de manière à ne pouvoir transmettre leur patrimoine génétique. Peut-être voudras-tu bien me faire savoir ce que tu penses sur ce sujet.

Heil Hitler !

Ton HH

22.8.1943

Cher Krüger,

Le SS-Obergruppenführer Berger m'a envoyé le document ci-joint que je vous fais suivre. En mon âme et conscience, je ne pourrais prendre une autre position que celle ci-jointe. Je vous conseille, cher Krüger, de refuser de votre propre autorité l'autorisation au mariage de votre fille avec le SS-Sturmbannführer Klingenberg, en donnant comme prétexte qu'elle est trop jeune, que vous ne voulez pas déjà la marier et que c'est la raison pour laquelle vous ne donnez pas votre consentement paternel. De cette façon, le refus vient de vous, de votre famille et ne saurait en aucune façon être imputé à la SS. Vous savez très bien que votre position à la SS ne sera en rien atteinte ni par ma prise de position, ni par le malheur survenu dans l'arbre généalogique de votre femme et par ces lignes je vous en renouvelle l'assurance en ma qualité de Reichsführer-SS. Je vous renvoie une fois encore avec la plus extrême gravité au serment des Gruppenführer que j'ai institué en 1937, en considération de ces cas difficiles qui peuvent survenir aussi bien pour les individus que pour le groupe dans son ensemble. Je vous salue avec une cordialité toute particulière.

Heil Hitler !

Votre HH

31.3.1944

Lors des études météorologiques que nous conduirons systématiquement après la guerre en organisant d'innombrables observations individuelles, je recommande de prêter attention au fait suivant : les racines des colchiques s'enfoncent à des profondeurs différentes dans le sol selon les années. Plus elles poussent profond, plus l'hiver est rude ; plus elles restent proches de la surface, plus l'hiver est doux. C'est le Führer qui m'a signalé ce fait.

s. H. Himmler

Discours secrets d'Heinrich Himmler

L'extermination des juifs II,

Nous avons entamé notre action par le problème du sang ; mais par « problème du sang », nous n'entendons évidemment pas « antisémitisme ». Il en va de l'antisémitisme comme de l'épouillage. Détruire les poux ne relève pas d'une question de conception du monde. C'est une question de propreté. De la même manière exactement, l'antisémitisme n'a pas été pour nous une question de conception du monde, mais une question de propreté qui sera bientôt réglée. Nous n'aurons bientôt plus de poux. Nous n'avons plus que vingt mille poux, et après toute l'Allemagne en sera débarrassée.

Discours prononcé devant les officiers SS le 24.4.1943

Assassinat de femmes et d'enfants.

Tant et tant de juifs ont été déportés vers l'Est. Des migrations ethniques semblables à celles que nous désignons de grands noms dans les livres d'histoire se sont produites au cours de cette évolution follement rapide... Quand j'ai été obligé de donner dans un village l'ordre de marcher contre les partisans et les commissaires juifs – je le dis devant cet auditoire, et mes paroles lui sont exclusivement destinées – j'ai systématiquement donné l'ordre de tuer également les femmes et les enfants de ces partisans et de ces commissaires. Je serais un lâche et un criminel vis-à-vis de nos descendants, si je laissais grandir les enfants pleins de haine de ces sous-hommes abattus dans le combat de l'homme contre le sous-homme. Croyez-moi : cet ordre n'est pas si facile à donner ni à accomplir, il est plus facile à concevoir et à exprimer dans cette salle. Mais nous devons toujours avoir conscience du fait que nous nous trouvons dans un combat racial primitif, naturel et originel.

Discours prononcé devant des commandants de la Marine de guerre à Weimar, le 16.12.1943.